

BRÈVES ÉCONOMIQUES PROCHE-ORIENT, IRAK, IRAN

N° 42 – du 14 novembre au 21 septembre 2023

UNE PUBLICATION DU SERVICE ÉCONOMIQUE RÉGIONAL DE BEYROUTH
EN COLLABORATION AVEC LES SERVICES ÉCONOMIQUES DE LA CIRCONSCRIPTION
(AMMAN, BAGDAD, JÉRUSALEM, LE CAIRE, TÉHÉRAN, TEL-AVIV)

ZOOM : TERRITOIRES PALESTINIENS CONSÉQUENCES ENVIRONNEMENTALES DE LA GUERRE À GAZA

La pollution environnementale immédiate liée aux combats et aux bombardements dans la bande de Gaza constitue une entrave à la reconstruction future. Les combats à Gaza ont généré environ 45 millions de tonnes de débris, selon l'UNMAS. Ces gravats, souvent contaminés par des substances toxiques comme l'amiante, le soufre, le plomb ou le cadmium, polluent l'air, les sols, et l'eau souterraine. Leur déblaiement total nécessiterait plus de 15 ans, même avec des moyens optimaux. Avec une production quotidienne de 1100 à 1200 tonnes de déchets dans les camps de réfugiés, la destruction de cinq des six installations de gestion des déchets solides aggrave la pollution environnementale de l'enclave. Quant aux aquifères de Gaza, cruciaux pour l'agriculture et la fourniture en eau potable, ils sont gravement contaminés par les eaux usées, les cadavres restant dans les décombres et les matériaux des munitions (soufre, zinc, mercure, mais aussi phosphore blanc, selon l'ONG Human Rights Watch). La nappe phréatique pourrait être entièrement inutilisable, selon de nombreux experts. Enfin, au moins 25% du Wadi Gaza, une zone humide essentielle pour la biodiversité, a été détruit par les bombardements.

LE CHIFFRE À RETENIR

57%

**INFRASTRUCTURES EN EAU
DÉTRUITES**

Les destructions auront des conséquences sur la population et l'environnement à long terme, en particulier en ce qui concerne les réseaux d'eau et les terres cultivables. La bande de Gaza est confrontée à la destruction de 57 % de ses infrastructures hydrauliques, dont 162 puits et deux des trois points d'approvisionnement de Mekorot (la compagnie israélienne des eaux). La population consomme ainsi une eau polluée et saumâtre, l'eau potable accessible par personne étant tombée à quelques litres par jour, contre 85 litres avant le conflit, en raison de l'arrêt des stations de dessalement privées, faute d'électricité. Sur le plan agricole, 44 % des surfaces arables sont détruites, soit 630 M USD de dommages, selon la Banque mondiale ; le reste des terres cultivables est salinisé en raison de l'intrusion d'eau de mer dans les aquifères surexploités. La stratégie militaire israélienne inclut l'usage d'herbicides et la destruction des sols de la zone tampon avec l'enclave (élargie de 300m à un kilomètre), rendant 5000 hectares de terres inutilisables. Ces pertes ont conduit à la transformation d'une agriculture autrefois excédentaire en une situation de dépendance alimentaire critique. La dégradation écologique compromet donc durablement la santé publique, l'accès à l'eau et la sécurité alimentaire dans l'enclave.

Le conflit et ses enjeux environnementaux s'exportent en Cisjordanie et en Méditerranée. Israël étend ses mesures de rétorsion en matière environnementale à la Cisjordanie. Les colonies illégales, souvent situées en zone C, captent les terres les plus fertiles et les ressources en eau, ce qui aggrave le stress alimentaire. Environ 2400 hectares ont été saisis et transformés, tandis que des oliveraies et autres champs sont régulièrement incendiés. La gestion de l'eau favorise les colons, dont la consommation quotidienne moyenne (247 litres) est presque dix fois supérieure à celle des Cisjordanais non-raccordés au réseau d'eau (26 litres). Les puits palestiniens sont fréquemment asséchés ou bétonnés. A Gaza, les nappes phréatiques, saturées de métaux lourds et produits chimiques issus des bombardements, contaminent la mer Méditerranée par capillarité. La côte de Gaza, déjà fortement polluée, pompe directement ses eaux usées non traitées dans la mer, fragilisant les écosystèmes marins et les activités de pêche dans toute la Méditerranée orientale. Ces dynamiques combinées compromettent la sécurité alimentaire, hydrique et écologique, avec des répercussions potentielles sur toute la région.

Service Économique de Jérusalem